

New York Tribune en 1886, est perfectionnée et mise sur le marché en 1889. Elle s'introduit de plus en plus au Canada à partir de 1890. Telles sont les inventions qui ont été la cause principale de l'extraordinaire transformation de la presse qui caractérise la quatrième période du journalisme canadien.

LE QUOTIDIEN

Les inventions de la deuxième période, le télégraphe magnétique entre autres, ont commencé à produire leurs effets au cours de la troisième période. Ces améliorations ont beaucoup contribué à imprimer au journalisme du nouveau Dominion un caractère de plus en plus "au jour le jour", et au rapprochement des événements lointains dont il a déjà été question. Progressivement, le quotidien domine la Presse. Ainsi, en 1857, il n'y a que 20 quotidiens dans les Haut et Bas Canadas, mais les provinces qui se sont confédérées en 1867 en comptent 46 en 1874, 61 en 1881, 91 en 1891, et 121 en 1900. Il ne faudrait pas que l'augmentation relativement plus rapide du nombre de quotidiens fasse croire que l'hebdomadaire subit un déclin. Le tableau, à la page 952, indique bien le contraire. D'autre part, l'hebdomadaire n'a pas encore entièrement abdiqué au bénéfice du quotidien le domaine des nouvelles nationales et internationales pour se transformer en organe de la communauté tel que nous le voyons vers le milieu du XX^e siècle. L'intérêt que les hebdomadaires continuent à porter aux affaires qui dépassent la scène locale se manifeste surtout dans l'Ouest canadien.

Pour apprécier à sa juste valeur l'ampleur de la transformation qui s'opère, il convient de considérer, non seulement l'augmentation du nombre des quotidiens, mais aussi l'accroissement du nombre des abonnés et le fait que le quotidien paraît six fois plus souvent que l'hebdomadaire. En 1900, les quotidiens comptent 570,000 abonnés, avec *La Presse* en tête (66,500), suivie du *Star* de Montréal (50,312), du *News* de Toronto (43,635), et du *Globe* de Toronto (36,000). Les améliorations techniques ne sont pas les seuls facteurs qui contribuent à élever les tirages des journaux; la modicité du tarif postal et l'accroissement de la population et du nombre de personnes sachant lire apportent aussi leur concours.

L'augmentation des frais de publication est une autre conséquence du perfectionnement technique de la presse. Ainsi, en 1883, il faut immobiliser \$20,000 pour fonder le *Regina Leader*, qui est loin d'être la plus grande feuille au Canada. Le *Vancouver Province*, en 1899, accuse un capital de \$100,000, et pourtant il n'est pas le journal le plus riche au pays. Ce genre d'entreprise occupe un personnel plus nombreux que n'employaient les prédécesseurs de 1856. A la place de l'homme à tout faire, éditeur-rédacteur-imprimeur, qui, du temps de la rébellion de 1837, faisait paraître sa feuille à lui seul, on compte en 1892, 86 personnes à l'emploi du *News-Advertiser*, du *World* et du *Telegram* de Vancouver. En 1899, le *Vancouver Province* emploie un rédacteur, un chef du tirage, un chef des nouvelles, un directeur du service publicité, trois reporters, un comptable, deux commis, un chef de commandite, six compositeurs, un chef des presses et deux clicheurs. *La Presse*, dont le tirage est treize fois plus élevé, compte un personnel bien plus nombreux.

LES ORGANISMES DE PRESSE

La formation d'organismes de presse au cours de cette période fournit un nouvel élément à l'histoire du journalisme. Le plus important de ces organismes est la *Canadian Press Association*, fondée en 1859. Loin d'être une association professionnelle fermée, elle a le caractère d'une grande confrérie de journalistes liés par le métier et la vie sociale, plutôt que par les affaires. Sur le plan régional, les associations analogues sont la *Province of Quebec Press Association*, fondée en 1876; la *Eastern Ontario Press Association*, 1879; La Presse Associée de la Province de Québec, 1882; la *Eastern Townships Press Association*, 1889; la *Western Canada Press Association*, et la *Ottawa Valley Press Association*.

LIBERTÉ DE LA PRESSE

La liberté de la presse fait de grands pas au cours de la troisième période. Tandis qu'auparavant elle avait avancé à force de triomphes en justice et bénéficié d'une tolérance croissante, les avantages plus récents sont accordés par la législature. La presse obtient ainsi deux avantages; les nouvelles lois lui octroient certaines concessions que la pratique du droit commun ne permettait pas auparavant, et elles définissent ce qu'est le journal et